

27 OCTOBRE 1917

611

348

E 2001, Archiv-Nr. 703

*La Légation de Suisse à Washington  
à la Division des Affaires étrangères du Département politique*

*Copie de réception  
T n° 12*

Washington, 27. Oktober 1917<sup>1</sup>

Die schweizerische Spezialmission ist heute nachmittag mit dem Dampfer «Espagne» abgereist<sup>2</sup>. Der Präsident hat Herrn Professor Rappard in langer privater Abschiedsaudienz empfangen<sup>3</sup>. Die ganze Kommission unter meiner Anwesenheit wurde später ebenfalls empfangen. Der Abschied hatte ein sehr herzliches Gepräge. In seiner Unterredung erklärte Wilson von neuem, die Washingtoner Regierung hege der Schweiz gegenüber die freundschaftlichsten Gefühle und das ganze Volk sei der Schweiz gegenüber von diesen Gefühlen beseelt. Der gute Wille sei überall vorhanden, der Schweiz nach Möglichkeit und unter billiger Rücksicht auf die Verhältnisse so viel Rohmaterialien und Lebensmittel zukommen zu lassen, als sie für sich bedarf. Zum Schluss gab er der Hoffnung Ausdruck, dass die beiden Länder auch in Zukunft zum Wohl beider Teile und der gesamten Menschheit zusammenarbeiten werden.

1. *Ce télégramme ne peut avoir été expédié le 27 octobre, cf. note 2 et 3.*

2. *Selon n° 361 la mission suisse n'est partie que le 3 novembre 1917.*

3. *Rappard relate dans son journal daté du 1er novembre sa rencontre avec Wilson:*

«A 12 heures 20, je suis au White House. A 12 heures 25, Wilson vient, s'assied et me fait m'asseoir en face de lui. House lui avait parlé de moi «cordially» mais ne lui avait pas soumis mon memorandum. Je lui expose donc mon affaire très amplement. Il m'écoute avec une vive attention, m'interrompant parfois. Il s'intéresse à ce que je dis du scepticisme démocratique de certains milieux suisses. Tout comme chez nous, dit-il. Sur déclaration amicale il dit: «Won't a liberal policy do more than fine words?» Je réponds évidemment que «fine words» tout seul serait inutile mais avec «liberal policy» vaut mieux encore. Il n'avait pas pensé à déclaration de respect de notre neutralité. «It hadn't occured to me but I'll take it up with the gentlemen of the State Department.»

Puis il parla de la paix, etc... «Not for publication» me dit-il, mais «thinking about to get my reaction». J'ai noté quelques éléments. Cette guerre économique dans son origine. Les méthodes économiques de l'Allemagne doivent être changées avec ses méthodes politiques. La Société des Nations pas tellement une organisation ferme qu'une alliance de protection mutuelle. Si résultat guerre pas pleinement satisfaisant, la paix laissera les Alliés unis et obligés de se défendre militairement et économiquement contre toute agression. Je dis Suisse. Pas contre ni pour. Il dit pas important car personne ne songerait à attaquer Suisse et tout le monde serait prêt à la défendre. Après la guerre, la neutralité belge aura vécu. Car la Belgique doit être un membre actif de la Société des Nations. Les matières premières doivent être d'une exploitation libre.

Pour la paix les U.S. ne demanderont rien et s'opposeront à ce que les autres demandent, sauf territoires habités malgré eux. Indique sans nommer Alsace-Lorraine.

Très bien disposé pour Suisse. J'attends sa déclaration. Sur paix et guerre etc. il y a du rêveur, mais un grand fond de généreuse humanité.

Ce qui le retient pour Suisse, c'est autres neutres et limitation denrées et tonnage.

Je reste 30 à 35 minutes. Le ton très cordial, mais on sent, malgré santé évidente, poids énorme responsabilités sur les épaules. Malgré tout un certain trouble mais de la grandeur et de la vision.

En sortant des jardins du White House, trois journalistes se précipitent, veulent savoir but visite, objet ma demande, «special significance», etc... Je réponds évasivement sur but. Si j'ai été choisi, c'est à cause de mes amis communs avec le Président.» Cf. J.I. 149, Journal de 1917.